

La lettre tue !

Et c'est l'Esprit qui vivifie !!!

(2 Corinthiens 3 : 6)

Claude PAYAN

Edité par :

CJP

Édité par CJP
Septembre 2016
ISBN : 979-10-92672-12-1

Introduction

L'autre jour, je regardais à la télévision la retransmission d'une session de l'Assemblée Nationale.

Un député devait présenter un projet de loi et le président de l'Assemblée l'introduisit en ces termes : *"Monsieur le député, Un Tel va exposer son projet de loi et VOUS L'INTERPRETER"*.

Il ne suffisait pas que cet homme fasse une simple lecture de son projet, il était NECESSAIRE qu'il le commente. Afin :

- Que l'on comprenne bien ce qu'il voulait dire ;
- Que l'on n'y apporte pas d'interprétations erronées ;
- Que l'on ne lui fasse pas dire ce qu'il ne voulait pas dire ;
- De développer sa pensée plus en détail.

Ainsi, dans un ensemble de déclarations, certaines choses ne demandent aucun commentaire car elles "coulent de source" ; d'autres peuvent prêter à confusion et il faut alors expliquer exactement ce que l'on veut dire, ce que l'on ne veut pas dire, de quoi on parle, à quelle catégorie de personnes on s'adresse, etc.

Il y en a d'autres encore "dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre" comme l'écrivait

Pierre au sujet de certaines paroles de Paul que plusieurs personnes interprétaient mal (2 Pierre 3 : 16).

Dans Néhémie, nous voyons que ceux qui lisaient la Loi au peuple ne se contentaient pas d'une simple lecture, mais l'accompagnaient d'explications :

*"Ils lisaient distinctement dans le livre de la Loi de Dieu
ET ILS EN DONNAIENT LE SENS POUR FAIRE
COMPRENDRE CE QU'ILS AVAIENT LU."*

(Néhémie 8 : 8)

Il ne s'agit pas simplement de lire machinalement, mais de rechercher et de comprendre le sens exact de ce que nous lisons.

Les plus fortes oppositions que Jésus ait rencontrées provenaient de personnes qui connaissaient la Bible "par coeur", mais qui étaient des hommes de la lettre et non de l'Esprit.

Cette lettre devenait une occasion de chute pour eux et pour tous ceux qui les écoutaient au lieu d'être, entre leurs mains, un outil de guérison et de restauration.

De même, aujourd'hui, il y a une confrontation au sein de l'Eglise entre les chrétiens de la lettre et ceux de l'Esprit.

Le contenu de cette brochure ne sera certainement pas du goût de tous, mais peut participer à affranchir beaucoup d'enfants de Dieu, voire d'églises et de ministères.

Il nous ramène à un christianisme intelligent, un christianisme... du coeur.

1ère Partie

La lettre... “TUE” ?

Paul déclare que Dieu...

“nous a aussi rendus capables d’être ministres d’une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l’Esprit ; CAR LA LETTRE TUE, mais l’Esprit vivifie.”

(2 Corinthiens 3 : 6)

“La lettre TUE”, cela signifie qu’il y a un réel DANGER à ne pas comprendre le vrai sens des versets de la Parole de Dieu.

Nous n’exagérons rien en parlant de “danger”.

La lettre peut tuer spirituellement, car elle nous amène à croire de faux enseignements qui font l’effet d’un poison dans notre âme et notre esprit.

Elle peut tuer littéralement aussi !

Aux Etats-Unis, des chrétiens ont pris au pied de la lettre le verset qui dit :

“En Mon nom... ils saisiront des serpents...”

(Marc 16 : 18)

Ils ont commencé à lâcher des serpents venimeux au milieu des fidèles pendant les cultes.

Une bonne partie du déroulement du culte consistait à saisir ces serpents tout en louant Dieu.

Au final, plusieurs sont morts, avant qu'ils n'aient pu recevoir des soins.

Cet exemple, extrême certes, nous montre jusqu'où on peut aller dans le déséquilibre en prenant littéralement, et sans réfléchir, certains versets.

La lettre TUE !

Il est évident que ce que Jésus voulait dire, dans le verset cité ci-dessus, c'est que s'il nous arrive d'avoir à saisir un serpent, pour une raison et dans une situation précise, nous pouvons nous appuyer sur la promesse de protection de Marc 16 : 18.

Un tel exemple nous est montré dans Actes 8 : 3 lorsque Paul...

“ayant ramassé un tas de broussailles et l'ayant mis au feu, une vipère en sortit par l'effet de la chaleur et s'attacha à sa main.”

Il nous est dit que :

“Paul “secoua l'animal dans le feu, et ne ressentit aucun mal.” (V. 5).

Maintenant, provoquer les choses, comme dans les pratiques décrites plus haut, consiste à transgresser la Parole en “tentant” Dieu.

Le même Jésus qui a dit “ils saisiront des serpents” a dit aussi :

“Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.”

(Matthieu 4 : 7)

Citons encore l'exemple des témoins de Jéhovah qui prennent littéralement les versets de la Bible qui disent de s'abstenir du sang et refusent toute transfusion sanguine (Lévitique 17 : 11 ; 19 : 26).

Nous abordons le sens de ce commandement plus en détail dans ma brochure "Les interdits inutiles".

Je ne vais donc pas m'étendre ici.

J'ouvre simplement une parenthèse pour préciser que les rabbins, **pourtant à cheval sur le sujet, n'ont jamais estimé que ces versets signifiaient qu'il fallait s'abstenir de transfusion sanguine.**

Il vaut mieux essayer de comprendre ce que le Saint-Esprit a voulu dire plutôt que de lire et d'obéir sans réfléchir.

Dangereux pour soi et pour les autres

Agir selon la lettre fait de nous des gens dangereux pour les autres et pour nous-mêmes !

Car la Parole de Dieu incomprise se retourne contre celui qui la manie.

Et malheureusement aussi contre sa famille !

Si nous prenons littéralement le commandement du Deutéronome qui nous dit :

"Tu ne te feras point d'image taillée, DE REPRESENTATION QUELCONQUE des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre."

(Deutéronome 5 : 8)

Cela signifie-t-il que toute sculpture, toute peinture, photo, etc., est une abomination aux yeux de Dieu ?

Posséder un appareil photo serait même un péché.

Je connais l'exemple d'un chrétien qui a arraché toutes ses tapisseries, jeté tous ses bibelots, les jouets de ses enfants et ses photos, croyant mettre en pratique ce commandement.

L'Écriture nous montre ailleurs que **l'Éternel, Lui-même, dit ensuite aux Hébreux de faire des représentations sculptées, brodées...** et pas des moindres : des boeufs, des anges (Exode 25 : 18 ; 26 : 1 et 2 Chroniques 4 : 3).

Ce verset se comprend à la lumière d'un autre qui déclare :

"Tu ne te prosternerai point devant elles, tu ne les serviras point..." (Deutéronome 5 : 9)

Nous comprenons que **l'interdiction ne concerne pas les représentations de choses existantes "tout court", mais leur idolâtrie.**

Combien d'enfants de chrétiens sont blessés, complètement fermés au seul mot de "Bible", aujourd'hui, parce qu'ils ont vu leurs parents partir dans toutes sortes de délires qu'ils justifiaient par LA Bible.

Satan utilise la lettre

Satan connaît bien l'utilisation qu'il peut faire, à son avantage, des versets bibliques **dans la mesure où il arrive à les sortir de leur contexte et à les présenter isolément à des chrétiens qui ne connaissent pas l'ensemble des Écritures** pour pouvoir lui répondre.

Ou qui, tout simplement, ne font pas suffisamment fonctionner leur intelligence.

Il a essayé de prendre au piège Jésus Lui-même en Lui disant "Il est écrit" (Matthieu 4 : 6).

Qu'a fait Jésus ? Il lui a répondu : "Il est AUSSI écrit... !" (V. 7).

Le Seigneur n'a pas voulu dire par là : "La Bible se contredit, alors Je prends le verset qui me convient".

Mais plutôt qu'on ne peut pas prendre un verset comme cela et foncer avec sans réfléchir.

Il faut prendre l'Écriture DANS SON ENSEMBLE.

Comment Satan a-t-il pu oser utiliser des versets pour tenter Jésus, le verbe fait chair ?

Réfléchissons : il va livrer le plus grand combat de tous les temps, affronter le fils de Dieu dans le désert...

C'est le combat de sa carrière !

Il se prépare... fait des altères, du jogging, puis cherche dans sa bibliothèque le livre le plus approprié pour l'aider.

Et des livres occultes, de sorcellerie, le diable n'en manque pas...

Or, il ne prend aucun d'eux, il choisit la Bible !

S'il le fait, c'est qu'il considère que, sorti du contexte, son contenu est une arme plus efficace que tous ses bouquins occultes. Logique !

Parce qu'il y a **une grande puissance d'égarement, démoniaque**, qui se manifeste à travers l'utilisation, à de mauvaises fins, de la Bible.

La Bible - même si je vous choque en écrivant cela - **est donc, à la fois, la meilleure arme de Dieu et du diable.**

Bien utilisée, elle sauve ; mal utilisée, ELLE TUE !
Bien utilisée, elle est la Parole de Dieu ; **mal utilisée, elle ne l'est plus.**

Avec cet avantage, pour Satan, qu'elle est camouflée sous l'appellation de "Parole de Dieu" ; ce qui amène des tas de chrétiens à la recevoir comme telle. **Et leur vie s'en trouve brisée !**

Une des meilleures tactiques de l'adversaire est d'arriver à utiliser la Bible à son avantage.

Il fait ainsi porter à Dieu la responsabilité des diverses oppressions qu'il fait peser, par le biais de mensonges "bibliques", sur les épaules des chrétiens.

*"La Bible dit que tu peux te jeter du haut du temple !",
"La Bible dit que tu ne peux plus être pardonné !", "La Bible dit que la femme ne doit pas enseigner !", "Que Dieu ne guérit plus aujourd'hui !", "Que les dons de l'Esprit ne sont plus d'actualité !", etc.*

En y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'en réalité la Bible ne veut dire aucune de ces choses.

Il suffit de replacer les versets dans leur contexte.

Pour éviter que la Parole de Dieu ne devienne une arme, qui se retourne contre nous, il est important de savoir convenablement l'interpréter.

Pour cela, il faut prendre en considération plusieurs facteurs, comme nous allons le voir dans les pages qui suivent.

2ème Partie

Interprétation ?

Beaucoup de chrétiens n'aiment pas que l'on dise qu'il faut "interpréter" la Bible.

Ils interprètent eux-mêmes cette expression comme signifiant qu'on cherche à tordre, voire à falsifier la Parole de Dieu.

Nous entendons dire parfois : "La Bible ne doit pas s'interpréter, il faut la prendre telle qu'elle est". Raisonner ainsi pousse l'Écriture à se contredire elle-même, car elle nous appelle, à travers plusieurs versets, à réfléchir pour comprendre.

Entre autres celui-ci :

"Celui qui est intelligent acquerra de l'habileté POUR SAISIR LE SENS d'un proverbe ou d'une énigme."
(Proverbe 1 : 5)

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que prendre la Bible sans l'interpréter fait le jeu de Satan.

Ne pas être un chrétien de la lettre consiste-t-il, pour autant, à "couper les cheveux en quatre" à la lecture de chaque verset ?

Non ! L'idée est d'aller chercher ce que Dieu veut vraiment nous dire, de peur de croire toute une vie, comme c'est le cas de tant de chrétiens, **qu'Il nous dit des choses qu'Il n'a jamais voulu nous dire.**

Dans leur livre "Un nouveau regard sur la Bible", Gordon Fee et Douglas Stuart font remarquer :

"On raisonne en se disant que si Dieu a écrit la Bible pour nous les croyants, nous devrions être capables de la comprendre complètement dès la première lecture, puisque nous avons le Saint-Esprit en nous.

Cette notion est tout simplement incorrecte. Certaines sections de la Bible sont évidentes d'emblée, mais d'autres ne le sont pas."

Alfred Kuen, dans son livre "Une Bible et tant de versions", déclare de son côté :

"Tous les traducteurs bibliques sont d'accord pour dire qu'il est impossible de traduire un texte sans le comprendre. Or, toute interprétation suppose une interprétation de la pensée de l'auteur que l'on veut traduire..."

Une traduction sans interprétation est un non-sens, car pour comprendre le texte, il faut interpréter ; or, comprendre est la première condition pour traduire. Chaque traduction, même la plus littérale, consiste en ce que le traducteur pense que l'original a pu vouloir dire. Il est impossible de traduire autrement."

Déjà, comprenons qu'il y a des passages de l'Écriture qui doivent être interprétés littéralement, alors que pour d'autres il ne faut surtout pas les interpréter littéralement.

Passages à interpréter littéralement

De nombreux versets doivent être pris littéralement, aussi "incroyables" que puissent paraître certaines affirmations.

C'est le cas de ceux de 1 Thessaloniens 4 qui nous parlent du retour de Jésus :

"Le Seigneur Lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs..." (V. 16 et 17)

On pourrait penser, au premier abord, que c'est l'extrait d'un film de science-fiction qui nous est décrit là, mais c'est bien ce qui se passera lors de l'avènement de Jésus.

Dans un premier temps Il viendra, descendant du ciel, entouré de nuées, pour chercher Son Eglise.

Les morts ressusciteront, les vivants seront changés sans avoir à passer par la mort.

Nous pouvons prendre littéralement ces passages sans avoir aucunement à les transformer pour mieux les comprendre.

Lorsque la Bible nous parle des miracles et des guérisons accomplis par Jésus et les apôtres, il n'est point besoin de chercher quelque explication scientifique, ou de partir du principe que ce ne sont que des images destinées à nous faire comprendre des mystères cachés.

Ces choses ont bien été accomplies par le doigt de Dieu telles qu'elles nous sont relatées.

Lorsque l'Écriture nous dit que Jésus ne s'est pas seulement chargé de nos péchés, mais également de nos maladies et infirmités, ce n'est pas de maladies spirituelles uniquement dont il est question, mais bien de maladies et de maux physiques.

Jésus guérissait d'ailleurs les malades en confirmation de cette parole :

"Il chassa les esprits par Sa parole et guérit tous les malades. Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Esaïe : Il a pris nos infirmités et Il s'est chargé de nos maladies." (Matthieu 8 : 16, 17)

Et Il veut toujours le faire aujourd'hui !

Nous pouvons donc, sans aucun doute, mettre notre foi en action en ce qui concerne la guérison de nos corps.

Passages à ne pas interpréter littéralement

Prendre littéralement certains autres passages de l'Écriture serait, par contre, dénué de toute logique et dénoterait un manque total de sagesse.

En effet, imaginez que les chrétiens comprennent et mettent en pratique littéralement les versets de Matthieu 5 : 29 et 30 où Jésus déclare :

"Si ton oeil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite et que ton

corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi..."

Il me semble que nous aurions beaucoup de borgnes et de manchots au milieu de nous, sans parler des... eunuques !

Je dois comprendre que si une chose est pour moi une occasion de chute, il vaut mieux que je m'en abstienne ou m'y tienne à distance, jusqu'à ce que je sois assez fort pour pouvoir ne plus être dominé par elle.

Certains, par exemple, ne peuvent boire une goutte d'alcool sans se retrouver entraînés à en boire de grandes quantités.

Ces personnes feront bien de s'abstenir de tout alcool !

D'autres ont du mal à se trouver dans certains lieux, en certaines compagnies, sans que ces lieux et compagnies ne leur deviennent une occasion de chute...

La Parole de Dieu leur enjoint de les éviter, plutôt que de risquer d'être à nouveau entraînés, à cause d'eux, loin de Christ.

Faire fonctionner son intelligence

Il semble que certains chrétiens ont mis leur intelligence de côté lorsqu'ils se sont convertis.

Un jour, j'ai déclaré à un jeune homme que Dieu ne veut pas que nous croyions bêtement.

Il avait toujours pensé que les chrétiens étaient de ceux qui ne réfléchissent pas trop.

Ma déclaration représentait pour lui quelque chose de si nouveau, qu'elle fut le point de départ de sa conversion.

On a souvent dit, à une époque, aux chrétiens qu'il ne fallait pas trop se servir de l'intelligence en venant à Christ, qu'il suffisait d'obéir à la Parole de Dieu sans réfléchir.

Mais voilà, pour bien obéir à la Parole, il faut bien la comprendre.

Et pour bien la comprendre, il faut faire fonctionner son intelligence.

C'est la Bible elle-même qui l'enseigne à travers les versets suivants :

"La REFLEXION veillera sur toi..." (Proverbe 2 : 11)

"Celui qui REFLECHIT sur les choses trouve le bonheur." (Proverbe 16 : 20)

"Toutes sont claires (les paroles) POUR CELUI QUI EST INTELLIGENT." (Proverbe 8 : 9)

Il y a, certes, un danger à utiliser notre intelligence pour faire dire à la Bible ce que nous voulons lui faire dire, **mais il y en a un autre, tout aussi grand, à ne plus l'utiliser et lire sans réfléchir.**

La Parole de Dieu comprise sans intelligence produit un "zèle sans intelligence" (Romains 10 : 2).

Ce n'est pas un péché que de faire fonctionner son intelligence.

Au contraire, c'est honorer Celui qui nous l'a donnée : Dieu !

Les Amishs, partant du principe que la Bible nous dit de nous garder des choses du monde, ont assimilé "le monde" au modernisme et refusent d'utiliser électricité, voiture, machine à laver, etc., bref, tout ce qui pourrait leur simplifier la vie.

La vie de leur communauté s'est donc arrêtée, en ce qui concerne le progrès, à l'époque des calèches et des chevaux de trait.

Triste à dire, mais la plupart des sectes qui prétendent avoir pour base l'Écriture se sont bâties sur la pauvreté de raisonnement, pour ne pas dire la bêtise, de leurs leaders.

Lorsque nous venons à Christ, nous devons soumettre notre intelligence au Saint-Esprit qui va la développer et nous permettre de l'utiliser pour bien comprendre le sens de la Parole.

Revu et corrigé !

On lit parfois qu'une personne reçoit une parole personnelle de Dieu, correspondant à un moment et un lieu précis, et nous l'attribuons à tous, pour tous moments et tous les lieux !

Il y a deux déclarations "classiques" que l'on entend régulièrement être appuyées sans nuances dans les milieux évangéliques.

La première à partir du verset qui dit :

"Tout lieu que foulera la plante de votre pied, Je vous le donne, comme Je l'ai dit à Moïse." (Josué 1 : 3)

On connaît tous des chrétiens qui ont proclamé que tel lieu leur appartenait, depuis vingt ans, et rien ne s'est passé.

Allez donc dire au directeur du supermarché d'à côté que son magasin vous appartient, ou au maire de votre ville que la place du marché vous appartient. Comment vont-ils réagir ?

Réfléchissons : à qui s'adressait le verset cité ci-dessus ?

A Josué et au peuple qui marchait après lui !

Pour quel pays ? La terre de Canaan !

Que Dieu avait déclaré donner... à qui ?... aux Hébreux !

Pourquoi ? Car la perversion des peuples qui l'habitaient était parvenue à son comble et Dieu avait décidé de les détruire.

Comment ? Par l'épée !

Les Hébreux, eux, pouvaient débarquer au supermarché ou sur la place de Jéricho et dire : "C'est à nous !".

Mais Dieu ne nous a jamais dit qu'Il nous donnait de détruire une nation ou un quartier pour nous installer à la place de ses habitants.

Nous sommes là, au contraire, pour bénir ce pays !

Maintenant si Dieu vous donne une parole personnelle pour qu'un lieu spécifique vous revienne, pour l'avancement de Son Royaume, alors oui proclamez-le pour Christ et pour vous.

S'il ne vous a pas donné une telle parole, vous allez vous égosiller pour... rien !

Autre exemple bien connu : à partir de cette déclaration de Paul au geôlier dans Actes 16 : 31 :

"Tu seras sauvé toi et toute ta famille."

On nous dit qu'il suffit de s'appuyer sur cette promesse pour que toute notre famille vienne au Seigneur. En douter serait de l'incrédulité...

On enseigne même des méthodes de prière pour sauver toute sa famille, conformément à cette promesse.

Le libre arbitre, sur lequel est bâti le principe du salut, aurait-il disparu de la Parole de Dieu ?

Or, cette parole était adressée à un homme en particulier : le geôlier auquel Paul a eu affaire.

Peut-être même qu'il la lui a donnée à la suite d'un discernement spirituel.

Peut-être était-ce même une parole conditionnée, signifiant que toute sa famille avait l'occasion d'être sauvée ce soir-là en écoutant et en acceptant la Parole de Dieu.

Beaucoup de gens se culpabilisent, se sentent moins spirituels que les autres parce que leurs enfants ou parents ne sont pas sauvés.

Alors que la Bible dit :

"Que sais-tu mari si tu sauveras ta femme et femme si tu sauveras ton mari." (1 Corinthiens 7 : 16)

A cause justement du libre choix de chacun !

Dans certains pays, non seulement la famille de ceux qui viennent d'accepter Jésus ne se convertit pas, mais elle les tue à cause de cela. Est-ce parce qu'ils n'étaient pas assez spirituels ?

Il semble que certaines interprétations de l'Écriture nous intéressent plus par recherche de la facilité que par la logique qu'elles développent.

Faire la synthèse de différents versets

Un verset nous fait souvent comprendre le sens d'un autre verset.

Sur des versets isolés, ON PEUT BATIR TOUTES SORTES DE DOCTRINES DESEQUILIBREES.

On peut rebaptiser les gens, au nom de Jésus seul, comme le faisaient - et le font toujours - les branhamistes, parce que deux ou trois versets mentionnent que des gens furent baptisés au nom de Jésus.

On évince celui - si important - où Jésus nous dit de le faire "au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit" (Matthieu 28 : 19).

Et, à la rigueur, le baptême a-t-il pour but d'être un rite légaliste pour lequel il faut employer la formule parfaite, sinon il ne serait pas bon ?

En faisant la synthèse de deux déclarations qui paraissent, à première vue, contradictoires, on trouve l'équilibre et LE VRAI SENS des choses.

Le Jésus qui a dit : "Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre", est le même qui a chassé les vendeurs du temple à coups de fouet (Matthieu 5 : 39 et Jean 2 : 15).

Alors faut-il tendre l'autre joue ou chasser les vendeurs du temple ?

La réponse est qu'il y a un temps pour l'un ou l'autre, en fonction du contexte et de la direction du Saint-Esprit.

Prenons ce passage du prophète Esaïe qui parlait prophétiquement de Jésus en ces termes :

"Il ne criera point, Il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues." (Esaïe 42 : 2)

D'après ce verset, il semblerait que le Messie était supposé faire tout ce qu'Il pouvait, lors de Sa venue, et tout au long de Son ministère, pour passer "incognito".

Cependant, une grande partie du ministère de Jésus consistait à prêcher aux foules, bref, à élever la voix et à la faire entendre dans les rues.

Citons à ce sujet le passage suivant :

"Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, S'ECRIA : "Si quelqu'un a soif..." (Jean 7 : 37)

Contradictions ?

Dans Matthieu, nous voyons que Jésus, après avoir guéri de nombreux malades, leur recommanda sévèrement de ne pas le faire connaître, en confirmation de la parole d'Esaïe citée plus haut, est-il précisé.

Jésus dit pourtant ailleurs à Ses disciples :

"Ce que Je vous dis à l'oreille, prêchez-le sur les toits." (Matthieu 10 : 27)

La contradiction atteint-elle son paroxysme ?

Non ! Il nous faut comprendre qu'Esaïe 42 : 2 fait allusion à **une période** du ministère de Jésus et non pas à toute sa durée.

De nombreuses déclarations de l'Écriture que l'on pourrait, en première lecture, considérer comme "formelles", possèdent des NUANCES tout aussi importantes que celles que nous venons de voir.

Parole et justice

Dieu est - évidemment - juste, n'est-ce pas ?

"L'Éternel est juste dans toutes Ses voies et bon dans toutes Ses oeuvres." (Psaume 145 : 17)

Toute interprétation correcte de Sa Parole va donc, automatiquement, s'aligner avec la justice !

Si c'est injuste, c'est que je n'en ai pas compris le sens. Et il ne faut pas insister dans cette direction sous prétexte que "c'est écrit".

Lorsqu'une chose est injuste, la sacro sainte expression "Il est écrit" (utilisée par Satan pour tenter Jésus Lui-même, rappelons-le) doit impérativement être contrebalancée, dans notre esprit, par les questions suivantes :

- Est-ce que ça veut dire littéralement ça ?
- Est-ce que c'est bien traduit ?
- Est-ce que c'est en contradiction avec tels autres versets (qui sont aussi "écrits") ?
- Que donne la synthèse de ces versets qui semblent contradictoires ?
- Celle-ci correspond-t-elle à la justice ?

Si oui... bingo !!!! Si non, attendre d'y voir plus clair avant d'en faire une doctrine et de le partager avec d'autres à grands coups de "Il est écrit".

Dans Romains 13 : 1, il est question d'être soumis aux autorités :

"Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu."

Ce qui fait dire à plusieurs, qui interprètent par ce verset, que Dieu a placé absolument tous ceux qui se retrouvent en place d'autorité et que quoi qu'elles commandent il faut leur obéir.

Dieu a-t-il établi Hitler ? Si c'est le cas, Il serait, en bonne partie, responsable de la Shoa !

La Bible nous montre ailleurs que le principe de l'autorité est établi pour bénir et non opprimer les peuples (Luc 22 : 25), (Psaume 82 : 1 à 5).

Que leur être soumis est lié au fait de "pratiquer de bonnes oeuvres", non de s'associer aux mauvaises (Tite 3 : 1).

Qu'elles ont été établies pour "punir les méchants et approuver les gens de bien" (1 Pierre 2 : 14), et de permettre aux chrétiens de mener..

"une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté." (1 Timothée 2 : 1)

Lorsque les autorités en place ne font pas ce pourquoi leur fonction existe, elles usurpent l'autorité qui leur a été donnée.

Dans Actes 5 : 29, nous voyons Pierre et Jean qui refusent d'obéir à des autorités qui leur enjoignent de ne plus parler de Jésus, mettant en avant qu'...
"il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes."

En faisant la synthèse de Romains 13 : 1 et Actes 5 : 29, et de tout ce que nous venons de partager sur le sujet, on comprend que nous devons tout faire pour être soumis aux autorités, les respecter et leur simplifier la tâche, aussi longtemps que ce qu'elles nous demandent ne va pas à l'encontre des valeurs bibliques.

Nous ne pouvons, en aucun cas, nous associer à participer avec elles à des oeuvres des ténèbres, c'est évident ; comme marier des couples homosexuels ou encourager un avortement, pour ne citer que ces deux exemples.

Nous voyons donc qu'il est important d'interpréter convenablement ce sujet, selon l'Esprit et non selon la lettre.

Dieu a établi **le principe de l'autorité** (sens de Romains 13 : 1), mais ce sont les hommes qui sont responsables de mettre en place des autorités iniques ; à l'encontre des directives de Dieu.

De nombreux versets sortis de leur contexte, pris sans nuances, vont à l'encontre de l'ensemble de l'Esprit et de la justice biblique.

Dans Romains 9, verset 11 à 26, il semble que Paul explique que Dieu a créé des hommes pour être détruits et d'autres pour être sauvés.

Et qu'à partir de là, nous n'avons pas à discuter car Il fait ce qu'Il veut.

Comme mentionné précédemment, notre base pour interpréter l'Écriture est la justice de Dieu.

Elle est inscrite dans nos coeurs, c'est pourquoi on peut lire quelque chose et ne pas sentir d'approbation dans notre coeur.

Cela ne signifie pas que l'on veut tordre l'Écriture et la faire aller dans notre sens, **mais qu'on cherche à faire caser ce qu'on lit avec ce qui est juste.**

C'est une démarche normale, même si elle n'est pas très appréciée des légalistes.

Sur les versets cités plus haut, plusieurs ont bâti la doctrine de la prédestination.

Et pas des moindres. Ce point était un des piliers de la doctrine de Calvin. Plusieurs prédicateurs "modernes" enseignent aussi cela.

Or, ce principe est injuste de chez injuste !

Il est en totale contradiction avec la justice et avec d'autres affirmations de la Parole de Dieu. Particulièrement celle de 1 Timothée 2 : 4 qui dit que Dieu... :

"VEUT que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité."

Comment peuvent-ils parvenir à la connaissance de la vérité si Dieu a déjà défini à l'avance qui seront les méchants et qui seront les gentils ?

Cette doctrine détruit, aussi, celle du libre arbitre. Dès lors, l'annonce même de l'Évangile devient une mascarade puisque les dés sont joués d'avance. Or, Actes 17 : 30 nous dit que...

"Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir..."

Il est question ici de tous les hommes et non pas seulement des prédestinés à être sauvés.

Jean 3 : 16 confirme bien que Jésus a donné Sa vie pour que QUICONQUE croit en Lui ne périsse point !

On ne peut pas éclipser de tels versets, fondement de l'Évangile, par un texte flou, certainement traduit sans suffisamment de nuances, et qui remet en question la justice de Dieu.

Pourtant d'autres passages ne parlent-ils pas de "prédestination" (Romains 8 : 30) ?

Ce que nous devons comprendre est que Dieu, dans Son omniscience, connaît toutes choses, y compris les dispositions de cœur et les choix qu'adopteront les uns et les autres dans le temps.

Il prend en considération ces facteurs pour Ses plans et afin de plus manifester Sa miséricorde à certains qu'à d'autres, mais pas parce qu'Il a défini leur sort à l'avance sur la base d'une espèce de tombola céleste.

Nous avons jugé les églises "traditionnelles" pour leurs traditions justement, mais nous avons pas mal d'enseignements **des plus discutables et injustes**, bâtis sur des versets isolés, dans les milieux évangéliques.

Si nous ne faisons pas la synthèse des différents versets de la Bible, nous allons arriver à une foule de contradictions.

Non pas que la Bible se contredise, mais parce que... "La lettre TUE".

3ème Partie

Le contexte de l'époque et du lieu

De nombreux versets peuvent nous paraître bizarres si nous ne les replaçons pas dans le contexte de l'époque et du lieu.

Citons encore Gordon Fee et Douglas Stuart :

“En exégèse, c'est-à-dire pour comprendre ce que signifiait le texte à l'origine, LA PREMIERE TACHE consiste à s'informer du contexte historique.”

Une petite histoire bien connue

Voilà une petite histoire bien connue dans les milieux culinaires :

Regardant sa mère couper les extrémités d'un rôti (d'un jambon ou d'un poulet selon l'histoire) alors qu'elle le préparait pour le mettre au four, sa fille, ne jugeant pas cela très logique, lui demanda pourquoi elle faisait cela.

Au lieu de lui donner une réponse précise, sa mère se contenta de lui dire que c'était parce qu'elle avait toujours vu sa mère à elle faire ainsi.

Mère et fille décidèrent alors d'aller trouver la mère et grand-mère en question, pour lui demander pourquoi

elle coupait les extrémités du rôti. Celle-ci leur répondit que c'était parce que c'est ce que faisait sa propre mère ! Cette dernière étant encore vivante, fille, petite-fille et arrière-petite-fille décidèrent d'aller lui poser la fameuse question, pendant qu'il en était encore temps.

Sa réponse : "Tout simplement parce que mon four (ou ma casserole), à l'époque, était trop petit !".

Deux femmes faisaient, machinalement, une chose dont elles ne comprenaient pas le sens et étaient prêtes à communiquer cette manière de faire à la génération future.

Or ce qui avait un sens à l'époque, et dans le contexte de la cuisine de l'arrière grand-mère, n'en avait déjà plus à l'époque de sa fille.

Il a fallu que quelqu'un, d'une nouvelle génération, cherche à comprendre et ose poser la question.

Il en est de même avec beaucoup de traditions que l'on transmet de génération en génération dans l'Eglise.

Le fameux voile

Par exemple, selon les églises, des femmes portent un voile à cause des versets 1 à 16 du chapitre 11 de 1 Corinthiens où Paul y déclare :

"Toute femme... qui prie Dieu ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son mari..." (V 5).

Or, il ne donne pas cette ordonnance parce qu'il est mal en soi, et devant Dieu, de ne pas être

voilée pour prier, mais à cause, toujours, du contexte de l'époque et du lieu.

Dans le monde gréco-romain de l'époque, le port du voile pour la femme était **synonyme de respectabilité**.

A plus forte raison à Corinthe, une ville des plus perverses de l'Empire Romain, au point que l'expression "une corinthienne" était devenue synonyme de femme de peu de vertu.

A cela une raison bien précise, à savoir la présence du temple de Vénus, déesse de l'amour.

Attachées à ce temple, se trouvaient un millier de prostituées "sacrées" dont les pratiques sexuelles faisaient partie du culte rendu à leur déesse.

Pour se démarquer, ces prostituées ne se voilaient pas ; certaines se rasaient la tête et portaient des postiches garnies de tresses.

La femme chrétienne qui, voulant profiter de sa nouvelle liberté en Christ, ne se voilait pas, était assimilée à une prostituée et, de ce fait, déshonorait à la fois Christ et son mari.

Et non pas parce qu'elle n'avait pas mis le bon chapeau pour le culte du dimanche !

C'est avec ce contexte en toile de fond, que Paul enjoint - avec raison - aux chrétiennes de se voiler.

"La nouvelle Bible déchiffrée - Manuel biblique" site un commentaire de William Barclays sur le sujet : *"Paul écrivait à la ville la plus dissolue du monde antique... dans un tel endroit la correction de la tenue devait être respectée au plus haut point..."*

Mais aujourd'hui, et dans notre monde occidental, cela n'a PLUS AUCUNE RAISON D'ETRE.

William Barclays précise très intelligemment : *"Il ne serait pas juste de détacher une règle locale des circonstances particulières d'où elle est issue pour en faire un principe universel."*

L'enseignement à retirer n'est donc pas qu'il faut que la femme se voile à toute époque en public, mais que le chrétien doit savoir s'adapter aux coutumes du lieu où il se trouve.

Particulièrement si elles sont synonymes de respectabilité.

Les soeurs qui veulent porter un voile par choix ou par goût peuvent librement le faire, mais appuyer cette démarche par la Parole... non, désolé !

Avez-vous vu comment le voile divise non seulement l'église, mais la société aujourd'hui, avec les islamistes ?

Il semble être un instrument d'asservissement par excellence qu'utilisent les esprits religieux.

"Mon Dieu... il a les cheveux longs..."

Je venais juste de finir une réunion en Alsace, et j'étais satisfait et joyeux car j'estimais que ça s'était vraiment bien passé.

C'est alors que vint vers moi une femme, arborant un sourire condescendant, qui semblait dire : "Bonjour petit serviteur de Dieu, je viens pour t'aider à devenir plus spirituel".

Elle commença à me donner du “frère” par ci et du cher “frère” par là, puis me tendit un bout de papier, en me disant : “Vous le lirez plus tard et, rappelez-vous, Dieu honore l’obéissance”.

C’est bizarre, mais je savais à l’avance ce qu’il y avait sur ce bout de papier.

Lorsque je l’ai déplié, il y était écrit - bien sûr - la référence de 1 Corinthiens 11 : 14 :

“La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c’est une honte pour l’homme de porter de longs cheveux...”

Alors que je croyais en avoir fini avec elle, une autre soeur vint me trouver et me dit à quel point la réunion l’avait bénie... MAIS... qu’elle était choquée de voir un prédicateur porter des cheveux longs, et... elle tenait à me le dire.

J’étais fatigué et j’avoue que je l’ai vite expédiée par une parole du style : “Vous en êtes encore là ? Il faudrait passer à autre chose maintenant, vous ne croyez pas ?! Soyez bénie, au revoir !”.

Et je l’ai plantée là ! J’aurai pu faire mieux... je vous le concède !

Ces personnes pensaient, peut-être, que j’avais attendu de les rencontrer pour lire 1 Corinthiens 11 : 14, et m’en faire ma propre opinion.

Longtemps je me suis dit, en effet, qu’il y avait un sacré problème, déjà dans la traduction la plus connue de ce passage, mais aussi quant à l’attitude méprisante qu’elle engendrait chez nombre de chrétiens et pasteurs légalistes.

Lorsque nous étions jeunes, alors que nous vivions aux Etats-Unis, avec Julia, je me rappelle avoir pris un auto-stoppeur à qui nous avons témoigné.

Il nous raconta que la dernière fois qu'il avait mis les pieds dans une église remontait à plusieurs années, pour la raison suivante :

Un jour, il était entré dans une église évangélique pour écouter le message de l'Évangile.

Il avait les cheveux longs... le pasteur était en train de prêcher et, en le voyant entrer, il a changé aussitôt le thème de son message pour déclarer que c'était une honte pour l'homme d'avoir de longs cheveux...

Notre jeune homme est vite ressorti et n'a plus jamais mis les pieds dans une église.

La lettre TUE ! La bêtise et l'ignorance aussi !

En lisant le chapitre 11 de 1 Corinthiens, il suffit d'oublier que vous êtes à Corinthe pour qu'une bonne partie du chapitre perde tout son sens.

Ce serait comme essayer de comprendre pourquoi Noé a construit une arche sans prendre en considération l'époque dépravée dans laquelle il vivait.

L'épître aux Corinthiens est un tout : dans un chapitre précédent, Paul trouve nécessaire de parler des efféminés et des homosexuels parce que ceux-ci étaient très nombreux dans le monde grec et particulièrement à Corinthe.

Il existait même une catégorie de prostitués masculins.

Un commentateur nous précise que dans certaines cérémonies païennes, les femmes se rasaient la tête et les hommes portaient des cheveux longs maintenus par des bijoux dorés.

Cela semble avoir été bien perçu par un traducteur qui a jugé de traduire le verset 14 par :

“La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas qu’à la différence de l’homme, pour qui c’est un déshonneur DE SOIGNER SA CHEVELURE (sous-entendu : comme le fait une femme), c’est une gloire pour la femme de l’entretenir.” (trad de T.R. Buzy)

Un autre commentateur précise que l’idée de ce passage a un rapport avec le fait de s’enorgueillir de sa chevelure et d’en prendre soin à la manière d’une femme (1 Rois 20 : 30).

C’est donc l’intention et la manière avec laquelle l’homme porte ses cheveux qui sont visées ici par l’apôtre, et non la longueur elle-même.

Car, dans ce cas, on pourrait se demander pourquoi tous les premiers-nés hébreux devaient les laisser pousser en signe de consécration et non... de honte, et pourquoi Dieu avait fait résider son onction dans la chevelure de Samson, etc.

Des revivalistes comme Hudson Taylor et John Wesley avaient des cheveux longs, un des principaux ministères de guérison de notre époque, Todd White, porte des dreadlocks jusqu’à la taille.

C’est significatif ! Dieu nous met face à l’absurdité de nos interprétations et de notre légalisme, en

oignant de plus en plus, actuellement, d'hommes et de femmes qui ne correspondent en rien aux schémas classiques du serviteur de Dieu que l'on a dans certains milieux.

Et ça en fait enrager plus d'un, croyez-moi !

Pour plus de détails sur les deux points que nous venons de voir, et bien d'autres, je vous renvoie à ma brochure (à sortir) : "Les interdits inutiles".

"Couler le moucheron et avaler le chameau"

On continue, semble-t-il, à couper le rôti par les deux extrémités dans grand nombre d'églises.

On donne un sens spirituel à des choses qui n'en ont pas au départ.

C'est très dangereux, car cela nous ouvre alors à des esprits mystiques.

On pourrait dire aussi qu'on "coule le moucheron et pendant ce temps on avale le chameau", pour reprendre la Parole de Jésus (Matthieu 23 : 24).

On crée des enseignements qui n'en sont pas et, pendant qu'on les impose aux uns et aux autres, **qu'on se bat en leur nom même**, on en oublie les principes de base de l'Évangile : l'amour et la liberté !

4ème Partie

Les adoreurs... du livre !

Tout d'abord - afin qu'on n'interprète pas mal mes Paroles -, je tiens à dire qu'**il est de première importance de lire et d'étudier la Bible tous les jours pour un chrétien.**

C'est ce que je fais, à travers diverses versions.

La Bible est le support par excellence que Dieu a donné à Son peuple pour l'instruire et se révéler à Lui.

Maintenant, lire la Bible, la connaître, la prêcher, **l'avoir traduite même**, ne vous rendra ni plus intelligent, ni plus saint si vous ne l'interprétez pas avec l'aide du Saint-Esprit.

Il nous faut déjà prendre en considération que les traductions que nous avons entre les mains sont toutes imparfaites.

Remercions Dieu pour ces traductions, alléluia !

Mais si l'on ne cherche pas plus loin que ce que l'on voit écrit, **on peut, selon le passage et selon la Bible, déraiper complètement.**

Si nous devons être reconnaissants d'avoir chaque jour entre les mains les 66 livres du canon biblique,

veillons à ce que cela **ne nous amène pas à devenir des adorateurs du livre au lieu d'être des adorateurs du Dieu du livre.**

Car, quand il en est ainsi, on est lié par la lettre au lieu d'être conduit par l'Esprit.

Le Seigneur n'a-t-Il d'ailleurs pas permis que nous ayons des traductions imparfaites entre les mains, pour que nous apprenions à laisser l'Esprit dominer sur la lettre dans nos vies ?

C'est seulement lorsque la Parole de vie pénètre et agit au plus profond de nous que nous devenons capables de déverser cette vie.

Elle est alors source de guérison pour nous-mêmes et pour ceux qui nous écoutent (Psaume 107 : 20).

Or, que penser de l'utilisation de cette Parole, dans la bouche de tant de chrétiens pour blesser, abattre et diviser, proclamée du haut de l'estrade à travers des prédications et enseignements asservissants, ou même au nom de soi-disant dons de prophétie et de révélation.

Beaucoup sont devenus des adorateurs du livre, quand ce n'est pas d'une traduction particulière.

Ils parlent en Second, en Darby, etc.

Leur version préférée est pour eux "La Parole de Dieu" !

Merci Seigneur pour la traduction Second, maintenant Second était un homme qui ne croyait pas à toute l'inspiration de l'Écriture, et encore moins qui avait expérimenté les dons de l'Esprit.

Ce qui n'a pu que transparaître dans sa traduction. Darby était un légaliste de première.

Beaucoup de chrétiens assèment du "La Bible dit", "C'est Biblique", "C'est anti-biblique", "C'est..." ou "Ce n'est pas s.c.r.i.p.t.u.r.a.i.r.e !", de tous les côtés.

C'est une manière détournée pour dire : "Ne discutez pas ce que je dis et acceptez-le sans l'analyser ou sans réfléchir !".

D'où, manipulation !

Or, la Parole de Dieu, c'est la Parole r.é.v.é.l.é.e !

La page imprimée n'est que le support pour m'aider à comprendre la révélation qui se trouve dans La Parole.

Dans Josué 1 : 8, il nous est dit :

"Que CE LIVRE de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras."

Il est question ici d'utiliser le livre comme un support journalier pour bâtir sa vie, mais il est question aussi de LE MEDITER continuellement.

"Le méditer" signifie réfléchir, chercher à comprendre ce qu'on lit.

C'est quand on ne fait pas que seulement lire le livre, mais qu'on comprend ce que son auteur veut nous dire, qu'on peut le mettre convenablement en pratique et que la bénédiction suit.

Car la Parole devient alors, vivifiée par l'Esprit, source de vie !

Idolâtrie subtile

Il est donc facile d'adopter un comportement, un langage qui donnent l'impression que l'on est... un géant de la Parole : "Je suis un homme de la Parole", "Connais-tu ta Parole ?", "Êtes-vous bâtis sur la Parole ?", etc.

Néanmoins, non seulement cette Parole devient lettre qui tue **mais, également, une véritable idole dans nos vies.**

"Une idole ? M. Payan vous n'allez pas trop loin ?".
Oui, il est possible de faire de la Bible (ou du moins ce que l'on croit l'être) une idole au détriment de la Parole faite chair : Jésus !

Toute idole a pour but de supplanter Jésus Lui-même à qui devrait aller notre adoration.

Une des missions du Saint-Esprit est de glorifier Jésus (Jean 16 : 14). Le diable, de son côté, fait tout pour en détourner notre attention.

Il nous tend un piège subtil en attirant notre attention, de manière démesurée et légaliste, sur les choses même qui entourent Jésus.

Je m'explique : on peut donner trop d'importance à l'église, à son ministère ou à des bénédictions que le Seigneur nous a données.

C'est un schéma classique que l'on retrouve tout au long de l'Écriture.

Lorsque les Hébreux avaient été piqués par les serpents dans le désert, Moïse, afin de stimuler leur foi, avait fait un serpent d'airain.

Quiconque regardait ce serpent était guéri. Ils ne regardaient pas le serpent pour trouver en lui leur secours, mais afin de libérer, à travers cet acte, leur foi dans le secours de Dieu (Nombres 21 : 9). A l'époque des rois, les Hébreux en avaient fait une idole devant laquelle ils brûlaient de l'encens (2 Rois 18 : 4).

Après sa victoire, Gédéon, pour honorer Dieu, demanda aux enfants d'Israël de donner de l'or et il fit un Ephod qu'il plaça dans sa ville.

Cet objet, nous est-il dit, devint vite un piège, un objet de prostitution, d'adoration pour Israël et pour Gédéon lui-même et sa famille !

L'idole n'était pas, dans ces cas, une statue de Baal ou représentation d'autres démons, mais un outil, un objet que Dieu Lui-même avait donné au peuple ou qui avait été fait pour Sa gloire.

Cela fait penser à ceux qui adorent les formes qui ont été utilisées dans le réveil d'hier.

Attention aux nouvelles idoles de nos églises évangéliques charismatiques !

L'homme semble avoir une facilité à perdre de vue le vrai but, en se laissant asservir par tout ce qu'il peut trouver sur le chemin pour l'en détourner.

Si le mot idole se rapporte aux faux dieux, on peut faire de n'importe quoi une idole, y compris du livre qu'est la Bible.

Quand "les choses de Dieu" prennent plus de place que Dieu Lui-même, elles deviennent des idoles.

Tout sujet doctrinal : foi, grâce, guérison, unité de l'Eglise, etc., peut devenir mon obsession au point de me cacher Celui qui en est l'auteur.

Lorsqu'il n'a plus pour but de me rapprocher de Jésus, il devient mon idole.

Si je ne désire pas prospérer pour Lui avant tout, à Sa gloire, la prospérité est une idole.

Si je ne veux pas avoir plus de foi pour Lui, la foi devient une idole, etc.

D'où tous ces enseignements déséquilibrés qui affaiblissent l'Eglise.

Je peux louer la louange et adorer l'adoration, servir la consécration et être esclave de la liberté en Christ.

Chaque thème de ce livre même, si je le prends démesurément à coeur, peut devenir une idole.

Je crois que **le Seigneur doit être "jaloux" de beaucoup de choses que l'on fait pour Lui... au détriment de Lui.**

Si notre compréhension de la Bible ne nous rapproche pas de Christ, **ne nous révèle pas Son coeur**, alors que nous la citons continuellement, c'est que nous sommes devenus, inconsciemment, des adorateurs du livre... au lieu d'être des adorateurs de son auteur.

Et, citer des versets bibliques toute la journée ne nous avancera pas plus.

Quand la lettre qui tue prend le pas sur la Parole de vie, elle va toujours m'éloigner de Christ au lieu de m'en rapprocher.

5ème Partie

La loi dans le coeur

Parfois, nous tombons sur un verset, nous le lisons, le relisons et sentons au plus profond de nous-mêmes que... quelque chose ne cadre pas !

L'interprétation que nous en donne notre coeur semble être en contradiction avec ce que nous voyons écrit littéralement.

Cela arrive souvent pour les passages mal traduits. De plus amples recherches nous amènent, en général, à constater qu'une autre traduction ou le texte original correspond à l'interprétation ressentie dans notre coeur.

Considérer l'hébreu et le grec

Le verbe "haïr", par exemple, peut signifier détester ou seulement aimer moins, ce qui est bien différent et nous permet de mieux comprendre la déclaration suivante de Jésus :

"Si quelqu'un vient à Moi sans HAIR son père, sa mère, ses enfants, ses frères et ses soeurs, et même sa propre vie, il ne peut être Mon disciple." (Luc 14 : 26)

Cette traduction, prise littéralement, est en totale contradiction avec d'autres passages de l'Écriture qui enjoignent de respecter son père et sa mère.

Dans la traduction de 1910, c'est ainsi que la Bible Segond rendait ce verset, mais, aujourd'hui, les éditions revues le rendent par :

"Si quelqu'un vient à Moi, SANS ME PREFERER à son père, sa mère, à sa femme..."

Gordon Fee et Douglas Stuart expliquent :

*"Certains mots grecs ou hébreux possèdent un champ sémantique différent de tout ce qu'on peut trouver en français. En outre, certains mots peuvent comporter plusieurs nuances **ainsi que deux sens - ou plus - considérablement différents.**"*

Certains passages, versets et mots de la Parole de Dieu étudiés à la lumière des textes originaux hébreux et grecs, nous apportent des précisions très intéressantes qui nous échappent dans nos traductions.

Maintenant, il est vrai qu'il faut être prudent avec le grec et l'hébreu ; tant de personnes y font référence sans arrêt pour justifier un peu tout ce qu'elles veulent.

On se retrouve parfois confronté à deux "experts" en hébreu et grec qui, **faisant tous deux référence aux textes originaux, affirment le contraire !**

Le talmud est rempli de commentaires de rabbins, versés dans l'hébreu, qui ne sont absolument pas d'accord sur l'interprétation à donner au même texte.

Est-on réellement diminué parce qu'on ne connaît pas le grec ou l'hébreu ?

L'Esprit de Dieu veut, dans la mesure où nous sommes à Son écoute, nous aider à capter de plus en plus les nuances importantes à saisir, lors de nos lectures.

Certains serviteurs de Dieu très peu instruits faisaient souvent ressortir, lorsqu'ils enseignaient, les mêmes nuances que des hommes versés dans le grec et l'hébreu auraient pu apporter.

On ne peut pas attendre que les éditions de certaines traductions soient revues, et d'avoir fait des études de grec ou d'hébreu, pour bien comprendre ce que le Saint-Esprit veut nous dire à travers la Bible.

Le Saint-Esprit, en nous, veut surtout nous instruire et nous conduire à écouter notre coeur.

“Heureux ceux qui placent en Toi leur appui ! Ils trouvent DANS LEUR COEUR des chemins tout tracés.” (Psaume 84 : 6)

S'il est vrai qu'il faut adapter notre coeur à ce que la Bible dit, il faut aussi faire plier des passages flous à ce que notre coeur dit, car... la lettre tue !

Affirmer cela est très délicat, et ne peut concerner que des hommes et des femmes de l'Esprit, et non des personnes à la recherche d'un moyen de faire toujours aller la Parole dans leur sens.

Pour pouvoir interpréter convenablement la parole de Dieu, **il faut apprendre à lire la loi de Dieu déjà écrite dans nos coeurs.**

La loi écrite dans nos coeurs

Beaucoup de chrétiens, lorsqu'ils ont commencé à lire la Bible ont malheureusement cessé, en même temps, d'écouter leur coeur.

Ce dont nous avons besoin au milieu de nous, ce ne sont pas des personnes légalistes, qui suivent bêtement des lois, en pensant être justifiés parce qu'elles sont dans la Bible.

Ce sont des personnes qui savent lire et suivent, avant tout, la loi écrite dans leur coeur.

*“Mais voici l’alliance que Je ferai avec la maison d’Israël, après ces jours-là, dit l’Eternel, **Je mettrai Ma loi au-dedans d’eux, Je l’écrirai dans leur coeur ; et Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple.**”*

(Jérémie 31 : 33)

Je m'étonne toujours des chrétiens à qui il faut expliquer pourquoi il ne faut pas faire mal, pourquoi il faut aimer l'Eglise, donner sa dîme, pardonner, arrêter de médire, se vêtir décemment, cesser de vivre en concubinage, etc.

Car ils sont supposés le savoir, par la loi qui habite leur coeur !

“Je mettrai Mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez Mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez Mes lois.” (Ezéchiel 36 : 27)

Aucune loi, que nous mettons en pratique, ne nous justifie si elle n'est d'abord écrite dans nos coeurs.

Au même point que les Hébreux ne furent pas justifiés par la seule observation de la loi qui leur avait été donnée au Sinaï (Romains 3 : 20).

Car l'oeuvre du Saint-Esprit consiste à nous révéler l'Esprit de la loi, la vraie loi, celle du coeur et de l'Esprit (Romains 8 : 2).

"Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de Son Fils, lequel crie : Abba ! Père !" (Galates 4 : 6)

Toute loi de Dieu qui n'est pas comprise avec le coeur ne peut être convenablement interprétée, selon son vrai sens.

L'Ecriture nous est donnée en priorité POUR NOUS REVELER LE COEUR DE DIEU.

Elle est le message qui vient du coeur du Père et qui s'adresse à notre coeur !

Comment percer le coeur de Dieu si on ne sait pas lire dans notre propre coeur ?

"Garde ton coeur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie." (Proverbe 4 : 23)

D'abord le coeur ou le livre ?

En fait, Dieu ne nous dit pas dans Jérémie 31 : 33 : "Voilà le signe de Ma nouvelle alliance : Je vous donne un livre : La Bible !".

Mais : *"Je mettrai Ma loi DANS VOS COEURS !"*.

Bien sûr que le livre est important, et on n'insistera jamais assez sur l'importance de le lire et de le méditer chaque jour, comme déjà mentionné.

Néanmoins, ce n'est pas le livre qui vient en premier, c'est la loi dans le coeur !

Ce n'est pas le livre qui doit me dicter la loi dans le coeur, mais la loi dans le coeur qui doit m'aider à comprendre ce que dit le livre !

Or, nous avons enseigné les gens à faire le contraire : d'abord le livre, ensuite le coeur... s'il reste de la place !

Ils se retrouvent, de ce fait, à mettre en application des parties délicates du livre sans en comprendre le sens.

Ils seront prêts à commettre une injustice parce qu'ils pensent que le fait que "c'est écrit" suffit à la justifier.

La Bible dit, par exemple, que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a joint, qu'il ne peut le faire que pour cause d'adultère.

Cela signifie-t-il qu'une femme que son conjoint maltraite, rabaisse, méprise est liée à vie à ce conjoint ? Ou encore qu'une personne divorcée n'a plus droit au bonheur ?

Peut-on dire que l'on a fait fonctionner son intelligence, voire son coeur, quand on en arrive à de telles interprétations des paroles de Jésus (si répandues pourtant) ?

D'autres versets ne nous montrent-ils pas qu'un homme qui oppresse sa famille "est pire qu'un infidèle" (1 Timothée 5 : 8) ?

Et l'ensemble de l'Écriture que Dieu est le libérateur des opprimés, qu'Il pardonne les fautes

et nous redonne un avenir et une espérance à partir des échecs les plus douloureux de notre vie ?

Deux versets ou trois, **isolés et mal interprétés**, peuvent faire oublier tout le reste de l'Écriture qui exalte la bonté et le pardon de Dieu.

Au lieu d'interpréter ces deux ou trois versets à la lumière **des centaines d'autres** qui nous révèlent la compassion et la miséricorde de Dieu, on a interprété ces centaines d'autres à la lumière des fameux deux ou trois.

Avouez qu'il faut le faire... C'est grave !

Les nuances de l'Écriture se comprennent par le Saint-Esprit ; et Ce dernier parle à nos cœurs en priorité, car Dieu...

"a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit."

(2 Corinthiens 1 : 22)

Les premiers disciples n'avaient pas tous des Bibles comme nous aujourd'hui.

Réalisons-nous cela ?

A leur époque, posséder un parchemin biblique n'était pas chose courante.

On ne se promenait pas avec son parchemin sous le bras, il fallait aller à la synagogue pour entendre la lecture de la Bible.

Et il s'agissait seulement de l'Ancien Testament, car le gros du Nouveau n'avait pas encore été écrit.

Combien il fallait que les chrétiens soient dépendants du Saint-Esprit.

Nous avons le privilège aujourd'hui de posséder au moins chacun une Bible.

Plusieurs, pour beaucoup d'entre nous.

Si nous marchons dans le même état d'esprit dans lequel les premiers chrétiens marchaient sans Bible, à l'écoute du Saint-Esprit, **nous pouvons vivre des choses extraordinaires avec nos Bibles.**

Sinon le principe de la lettre qui tue empêchera, comme c'est souvent le cas, la loi vivante, gravée dans nos coeurs, de s'exprimer.

Il nous faut des chrétiens de coeur, des enseignants de coeur, des relations de coeur, si nous voulons vivre l'Écriture selon la pensée de l'Esprit.

Lorsque le livre n'est pas compris ET INTERPRETE avec le coeur, il devient une occasion de chute, alors qu'il est supposé être un tremplin pour mieux connaître Dieu.

Beaucoup utilisent la Bible pour accuser, condamner et culpabiliser.

Ils manient l'épée de l'Esprit pour transpercer leurs frères et soeurs.

Nous avons de nombreux spécialistes de cette forme d'escrime qui écument les églises.

S'ils sont durs, c'est PARCE QUE LEUR PROPRE COEUR est dur !

Jésus reprochait aux Pharisiens qui étaient des "experts officiels" en maniement de la Bible, de condamner des innocents par leurs mauvaises interprétations de l'Écriture (Matthieu 12 : 7).

On condamne chaque jour beaucoup d'innocents en interprétant la Parole avec la lettre... qui tue !

6ème Partie

Intentions et motivations

Vous pouvez prendre une pierre pour la jeter dans l'eau ou pour la jeter sur quelqu'un ; dans les deux cas, vous jetez une pierre.

Ce qui rend condamnable une de ces deux actions et pas l'autre, c'est L'INTENTION avec laquelle vous jetez la pierre.

Le péché est une action qui est l'expression d'une mauvaise intention du coeur.

Certains actes n'ont pas besoin d'être analysés bien longtemps pour que l'on sache qu'ils sont des péchés.

Pour d'autres, il importe de bien connaître la MOTIVATION avant de porter un jugement.

Dans Matthieu 8 : 18 à 22, nous voyons deux personnes qui veulent suivre Jésus : Il rabroue l'une d'elles alors qu'Il presse, au contraire, l'autre de Le suivre sans perdre de temps.

Ce qui faisait la différence entre ces deux personnes était la motivation avec laquelle elles désiraient suivre le Seigneur.

Jésus qui connaissait les coeurs ne s'y trompait pas. Dans Proverbe 26 : 4 et 5, nous lisons les deux affirmations suivantes, qui sont apparemment contradictoires :

“NE REPONDS PAS à l’insensé selon sa folie, de peur que tu ne lui ressembles toi-même ; REPONDS à l’insensé selon sa folie, afin qu’il ne se regarde pas comme sage.”

La question se pose de savoir s’il faut répondre à l’insensé selon sa folie ou pas ?

C’est là encore l’état d’esprit, l’intention avec laquelle on répond qui va justifier ou non notre réponse.

Il est inutile de répondre à l’insensé de la même manière - folie - dont lui-même parle, car on se rabaisse à son niveau.

Mais il est bien de répondre à l’insensé en mettant en évidence sa folie pour qu’il réalise qu’elle est folie et non sagesse.

Il est important de bien discerner, d’un verset à l’autre, l’intention qui se trouve derrière certains actes ou déclarations, sinon il y a danger.

Ce danger nous apparaît dans deux textes tirés, l’un de l’Ancien Testament et l’autre du Nouveau.

Dans 2 Rois 1 : 10, nous voyons le prophète Elie faire descendre le feu du ciel sur des hommes qui venaient pour le saisir.

Dans Luc 9 : 54, faisant allusion à cet épisode, on voit les disciples demander à Jésus s’ils pouvaient également ordonner au feu du ciel de descendre

sur des Samaritains ; mais Jésus les réprimande, allant jusqu'à leur déclarer :

"Vous ne savez pas quel esprit vous anime." (V 5)

Dans le premier cas, l'intention était justifiée, Elie obéissant à une parole de Dieu qui connaît toutes choses ; dans le second cas, les disciples ont agi à la légère, sans directive du Saint-Esprit.

Cette déclaration de Jésus à Ses disciples nous fait comprendre qu'un chrétien peut tout à fait être inspiré par un mauvais esprit, alors même qu'il s'appuie sur la Bible.

Je vous renvoie à ma brochure : "Chrétiens sous influences...".

Coupable sans être coupable

Reprenant les Pharisiens au sujet - justement - de leur rigidité quant à l'observation du Sabbat, Jésus leur fit remarquer :

"N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il n'était permis de manger, ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui ET QUI ETAIENT RESERVES AUX SACRIFICATEURS SEULS."
(Matthieu 12 : 4)

Le sens profond de la loi n'était pas que dans une situation extrême, comme celle où se trouvait David, on ne pouvait absolument pas toucher aux pains de proposition.

C'est pourquoi le sacrificateur lui en donna sans sourciller aucunement.

Jésus fait comprendre que ce qui n'est pas permis dans certaines situations peut l'être dans d'autres. Ce qui est appelé transgression dans un certain contexte ne l'est pas dans un contexte SPECIAL :

“Ou n'avez-vous pas lu dans la loi que les jours de Sabbat, les sacrificateurs violent le Sabbat dans le temple sans se rendre coupables ?”

(Matthieu 12 : 5)

En introduction à Ses remarques, Jésus dit :
“N'avez-vous pas lu ?... N'avez-vous pas lu ?...”

Il nous montre par là **que nous sommes censés, à la lecture de la Parole de Dieu, avoir assez de sensibilité pour comprendre ces choses.**

Dans cette société, on dit d'ailleurs qu'il y a la loi et l'esprit de la loi.

C'est-à-dire qu'il va falloir considérer que certains cas ne rentrent pas dans le cadre classique.

Un autre passage de l'Écriture, qui nous enseigne que Dieu regarde avant tout à notre attitude de cœur, celui de 2 Rois 5.

Après avoir été guéri et avant de repartir dans son pays, Naaman, chef de l'armée syrienne, présenta un problème à Elisée :

“Quand mon maître entre dans la maison de RIMMON pour s'y prosterner et qu'il s'appuie sur ma main, je me prosterne aussi dans la maison de RIMMON. Veuille l'Éternel pardonner à ton serviteur, lorsque je me prosternerai dans la maison de RIMMON.” (V. 18)

Que lui répondit Elisée ? “Mon Dieu, mais c’est terrible !”. Non ! Elisée lui dit : “Va en paix” (v 19). En d’autres termes (et en langage courant) : “Ne te prends pas la tête pour ça !”.

La loi commandait pourtant de ne pas se prosterner devant d’autres dieux ; et ce n’est pas là un petit commandement !

Mais dans cette situation particulière, inspiré par l’Esprit, Elisée fait comprendre à Naaman que Dieu connaît son cœur et qu’Il sait très bien qu’il s’agenouillera dans le seul but d’accompagner son maître et non par idolâtrie.

Et Dieu ne lui impose pas de charge trop dure à porter, **dans sa situation.**

Vous pensez que “c’est comme ça” et que “c’est toujours comme ça” avec Dieu ?

Pour beaucoup, le Saint-Esprit est comme dans une boîte dont ils pensent qu’Il ne va jamais sortir et... soudain, ils tombent sur une histoire dans la Bible qui fait voler la boîte en éclats.

Regardez Esther : elle est préparée, dans le plan de Dieu, pour être mise dans le lit d’un roi païen, un idolâtre.

Pas très “chrétien”, comme logique !

Il est vrai qu’un tel enseignement risque de donner à des personnes mal intentionnées le désir de faire n’importe quoi, n’importe où et n’importe quand. Mais est-ce une raison suffisante pour ne pas le développer ici, sachant que l’interprétation légaliste de la Bible engendre tant d’injustices.

Dieu "jaloux" ?

Prenons un autre exemple : cela fait bizarre de lire dans l'Écriture que Dieu est un Dieu "jaloux".

"Tu ne te prosterner point devant un autre Dieu, car l'Éternel porte le nom de jaloux, Il est un Dieu jaloux."
(Exode 34 : 14)

Cette déclaration n'élève pas Dieu et a plutôt tendance à le rabaisser au niveau des humains.

On se dit, dans un second temps, que cet adjectif "jaloux" ne doit pas correspondre à la définition courante que nous connaissons de la jalousie.

Dans le livre "La thora commentée", il est clairement expliqué que le terme hébreu "kanna" ne signifie pas vraiment "jaloux" (qui est une déduction des traducteurs).

Dans l'origine étymologique hébraïque, ce mot signifie : "exiger un droit", ou encore "ne pas tolérer d'être bafoué".

Le Seigneur nous dit simplement qu'Il exige qu'on respecte Ses droits et qu'Il n'accepte pas d'être méprisé. Il ne veut pas que des idoles de bois et des démons lui ravissent Son droit d'être honoré et respecté, comme le créateur du ciel et de la terre et la source de toute vie.

Sinon, le Seigneur n'a pas d'égo mal placé, Il n'est jaloux de personne, et la jalousie est une chose qu'Il condamne. La nuance valait le détour !

"Celui qui aime... ne connaît pas la jalousie."

(1 Corinthiens 13 : 4) (Parole Vivante).

Dieu regarde au coeur

La Bible dit clairement que Dieu regarde au coeur et nous juge par rapport aux dispositions de notre coeur (1 Samuel 16 : 7).

Je m'en rends de plus en plus compte en visitant des communautés chrétiennes très différentes.

Chez beaucoup on trouve des "hics" doctrinaux, mais Dieu juge chacun selon sa connaissance et sa disposition de coeur.

Il y a des gens qui ont grandi dans une culture religieuse qui fait que plusieurs choses fausses leur paraissent normales.

Par exemple : je crois fermement que le baptême des enfants est inutile en soi et que, bibliquement, une personne doit être en état de croire et de choisir par elle-même pour être baptisée.

Je crois aussi que le baptême d'eau est, de par la définition du terme, une immersion sous l'eau et non une aspersion.

De nombreux catholiques, très engagés pour Jésus, dont on ne peut douter de la nouvelle naissance, partent néanmoins du principe qu'ils confirment leur baptême d'enfant lorsqu'ils décident sciemment de suivre et servir Jésus.

Pensez-vous que Dieu va les envoyer en enfer pour ça ? Ne va-t-il pas juger leur attitude de coeur ?

Ca me fait penser à ce passage où Paul déclare :
"Si donc l'incirconcis observe les ordonnances de la loi, son incirconcision ne sera-t-elle pas tenue pour

circoncision... Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair.

*Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du coeur, **selon l'Esprit et non selon la lettre.**" (Romains 2 : 26)*

Ce ne sont pas tant les formes qui importent, même si certaines sont plus bibliques que d'autres - ce que je ne nie pas ici - mais notre attitude de coeur. Et ça ne concerne pas que "les cathos".

Les "évangéliques" ont, eux aussi, pas mal d'enseignements bizarres, comme nous l'avons vu. C'est bien pour cela que je ne me permets pas de juger les uns et les autres ; tout en affirmant mes convictions.

N'oublions pas que certains bons charismatiques, et même serviteurs de Dieu, se verront fermer l'accès au Royaume de Dieu, alors même qu'ils avaient une doctrine plus juste que d'autres (Matthieu 7 : 22).

Par rapport aux critères de jugement de Dieu, il vaut donc mieux avoir une doctrine un peu bancale sous plusieurs aspects, avec un coeur bien motivé, qu'une doctrine irréprochable avec un coeur plein de jugements.

Même si l'idéal, bien sûr, est de rechercher à avoir une bonne doctrine et un coeur humble et bien disposé à l'égard des autres !

De plus en plus d'enfants de Dieu se lèvent dans cette optique. On y croit !

7ème Partie

Vivre l'Écriture

On a proclamé bien haut qu'en aucun cas l'expérience ne devait prendre la place de l'Écriture ; ce qui est exact !

L'expérience qui n'est pas appuyée sur l'Écriture est dangereuse et nous livre vite aux tromperies des puissances des ténèbres.

Il n'en demeure pas moins que **l'expérience nous aide à comprendre l'Écriture !**

Lorsqu'on vit l'expérience de l'Écriture, on peut en saisir les nuances, voire le vrai sens.

Georges Jeffreys vit, un jour, écrit sur un tableau la phrase suivante : *“Celui qui a vécu une expérience n'est pas à la merci de celui qui a un argument”*.

En lisant cette phrase, il ajouta à voix haute : *“Certainement et spécialement si cette expérience va de pair avec l'autorité de l'Écriture”*.

Écriture et expérience sont indissociables !

Les personnes qui critiquent le parler en langues n'ont, pour la plupart, jamais parlé en langues ou expérimenté grand-chose à ce niveau.

Personnellement, je règle 80% des problèmes auxquels je suis confronté en parlant en langues (Romains 8 : 26, 27).

Les divers commentaires de l'épître aux Corinthiens que j'ai pu avoir entre les mains révèlent, avec tristesse, que leurs auteurs n'ont jamais expérimenté les dons de l'Esprit.

Ceci remet en question la valeur même d'une bonne partie de ces commentaires, car vous ne pouvez bien parler d'une chose que si vous la vivez vous-mêmes.

L'Écriture qui n'est pas confirmée par l'expérience ne peut être pleinement comprise, voire peut être mal comprise.

Il y a de nombreux passages dans la Bible qui donnent lieu à des interprétations différentes.

La meilleure façon de comprendre quelle est la bonne interprétation, c'est de vivre l'expérience qui correspond à celle-ci.

Connaissance et expérience

Dans la culture hébraïque l'expérience est indissociable de la connaissance, qui n'est pas limitée à l'intellect, mais passe par l'expérience.

Une personne ne connaît vraiment que ce qu'elle a expérimenté !

A la différence de la notion grecque dans laquelle il y a souvent un fossé entre la théorie et le vécu, la parole et les actes.

Dans la langue française, “connaître” peut se rapporter à quelque chose dont on a pris connaissance sans l’avoir pour autant expérimenté. Traduire par “connaître” le terme hébreu “Iada” enlève du poids au terme et, disons-le, LA MOITIE DE SON SENS.

André Chouraqui, dans ses commentaires de sa traduction de la Genèse, le fait remarquer :

“Ce verbe a TOUJOURS un sens CONCRET, expérimental... il signifie en général : “connaître par expérience concrète”.

“La nouvelle traduction” (parue chez Bayard) rend “l’arbre de la connaissance du bien et du mal”, par “l’arbre DE L’EXPERIENCE du bien et du mal”.

Les droits que le diable prend dans nos vies ne viennent pas seulement du fait qu’il nous amène à prendre connaissance de choses mauvaises, mais qu’il nous amène à les expérimenter.

Il en est de même avec Dieu, Sa puissance dans nos vies n’est efficace qu’à travers l’expérience.

Il ne veut pas seulement nous donner des informations, **mais aussi la capacité de vivre et d’expérimenter les vérités correspondant à cette connaissance.**

Entendre le Saint-Esprit

S’il y a une expérience qu’il faut en arriver à faire le plus souvent et quotidiennement, tant que possible, c’est d’entendre le Saint-Esprit !

Tant de gens se sont conditionnés à n'entendre la Parole de Dieu qu'à travers la Bible, qu'ils passent à côté de tout ce qu'Il peut leur dire par un autre moyen.

La Parole de Dieu, c'est quand Dieu vous parle, où et de quelque manière que ce soit : dans la voiture, en marchant, la nuit dans notre lit... aux toilettes même. Dans Job 33 : 14, il est dit que...

"Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde."

Jésus a dit que le Saint-Esprit avait comme mission de nous instruire et de nous conduire dans toute la vérité.

Toutes les grandes décisions que nous devons prendre ne peuvent se passer d'entendre le Saint-Esprit nous diriger.

Dernièrement, j'étais en train de boire mon café à une terrasse du village où je vis.

Je lisais ma Bible et dans le Psaume 82, versets 2 à 4 et je suis tombé sur cette parole que Dieu adresse aux juges iniques :

"Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et au pauvre, sauvez le misérable et l'indigent, délivrez-les de la main des méchants. Ils n'ont ni savoir, ni intelligence..."

Alors que je la méditais, le Saint-Esprit me dit :

"Cette Parole est aussi au sujet de Mon peuple. Ils ont besoin d'être délivrés de toutes sortes d'enseignements qui les asservissent et les rendent pauvres, malheureux et les gardent dans l'ignorance."

Tant d'enseignements, en effet, nous accusent continuellement, nous répètent à quel point nous ne sommes "pêcheurs" ... et même... rien, **au lieu de nous apprendre à laisser le Saint-Esprit faire, par la puissance qui agit en nous, "infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons"** (Ephésiens 3 : 20).

Tant de ministères - dits d'enseignement - sont en total décalage avec la réalité et la souffrance des gens.

Tels ces "docteurs de la loi" qui prétendaient apporter la vie alors que la mort régnait en eux, et auxquels Jésus déclara :

"Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et que vous ne touchez pas vous-mêmes de l'un de vos doigts." (Luc 11 : 46)

C'est le cas de nombre de "théologiens" qui influencent l'Eglise négativement depuis des générations, avec la lettre morte.

Seigneur, délivre-nous d'eux !!!

Se reconnecter par la Parole

Il semble que beaucoup de chrétiens vivent la Bible virtuellement. **Il existe un parfait décalage entre ce qu'ils lisent et vivent.**

On se perd vite dans toutes sortes de grands raisonnements religieux, mais on est déconnecté de la réalité.

Et on rend la vie des autres aussi misérable que la nôtre... et cela, Bible en main !

La Parole de Dieu, bien comprise, est supposée être source DE VIE !

“Au commencement était la Parole... En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.” (Jean 1 : 1 à 4)

Apportez-vous la vie qui est en vous, en maniant la Parole de Dieu ?

Plutôt que parler sans arrêt par versets bibliques, soyez des versets bibliques ambulants, qui communiquent la vie et non la mort.

Car vous ne pouvez donner que ce que vous avez. Pour apporter la vie aux autres vous devez avoir la Parole DE VIE agissante en vous.

C'est pourquoi vous ne pouvez être des chrétiens “de la lettre”, car la lettre TUE, mais c'est l'Esprit qui VIVIFIE !”

Restitution

Le monde nous a volés... ça nous le savons !

Mais “le monde religieux” nous a aussi bien volés depuis notre conversion ; particulièrement au niveau de **notre identité**, **notre liberté** et notre autorité d'enfants de Dieu.

Comment ?

A travers toutes sortes de faux enseignements qui ont envahi une bonne partie de l'Eglise et l'ont influencée en mal (la foi vient de ce qu'on entend et reçoit).

Interdiction aux femmes de prêcher, les divorcés mis au banc de l'église, voile, coupes de cheveux - comme nous l'avons vu - tout y est passé... à partir de versets sortis de leur contexte et souvent très mal traduits.

Des doctrines présentant le misérabilisme comme une vertu ont engendré une génération de chrétiens mous et dépersonnalisés.

D'autres, nous disant que tout est entre les mains de Dieu, nous ont poussés à la résignation.

Ils ont sapé notre esprit combattif et donc l'efficacité de notre autorité de nouvelle créature !

L'esprit religieux nous a trompés et volés avec des versets bibliques en main.

Car la lettre tue, mais c'est l'Esprit qui vivifie !

Dans cette brochure nous avons intentionnellement abordé plusieurs sujets qui pourraient, à première vue, sembler dérisoires.

Or, ils font partie des "dadas" religieux qui compliquent inutilement la vie des gens dans les églises depuis des années.

Non contents de compliquer leur vie, ils les asservissent.

Jésus a dit :

"Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira." (Jean 8 : 32)

Et non : "La vérité vous asservira !".

La Parole de Dieu est la vérité (Jean 17 : 17). Lorsqu'elle asservit au lieu d'affranchir, il y a problème !

C'est qu'elle n'a pas été comprise ou correctement interprétée.

Dans ces temps il doit y avoir une restitution au niveau de ce que le monde nous a volé, mais aussi de ce que l'esprit religieux nous a volé.

C'est la prise de connaissance de nouveaux enseignements, voire de nouvelles interprétations, qui libérera chez nous la foi pour la restitution.

Il va falloir cesser de toujours écouter le dernier qui a parlé, le plus fort et avec le plus de "la Bible dit".

Nous allons devoir laisser plus parler notre coeur et affirmer nos convictions !

Conclusion

L'ensemble du Psaume 119 nous fait comprendre combien est importante la Parole de Dieu ; particulièrement certains versets :

“Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après Ta Parole.” (V 9)

“Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier.” (V 105)

Il nous montre aussi que cette parole trouve toute son efficacité dans la mesure où elle est révélée, donc comprise :

“La révélation de Tes paroles éclaire...” (V 130)

Nous ne sommes donc pas appelés à être des hommes de la “LETTRE”, mais de “l'ESPRIT”.

C'est pourquoi il est bon de demander régulièrement au Seigneur, comme le psalmiste :

“Ouvre mes yeux pour que je contemple les merveilles de Ta Loi.” (V 18)

Bibliographie

Un nouveau regard sur la Bible : Gordon Fee et Douglas Stuart

Une Bible et tant de versions : Alfred Kuen

Comment interpréter la Parole de Dieu : Claude Payan

The woman question : K. Hagin

Entête : André Chouraqui

La thora commentée : Marc Breuer

Set your House in order, God's call to Georges Jeffrey :
Albert W.Edsor

“Opération flèches”

Ces brochures abordent plusieurs sujets clés et souvent de controverse, sous un angle libérateur et équilibré à la fois, amenant le lecteur à **réfléchir par lui-même** pour comprendre le sens de l'Écriture.

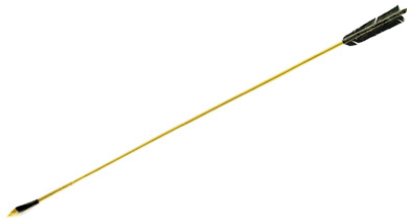
Elles permettent, entre autres, à des personnes qui ont du mal à lire d'avoir le maximum d'informations sur un sujet, en un minimum de temps.

Elles peuvent être facilement emportées partout avec soi, vu leur taille.

Chacune d'elles est une flèche destinée à atteindre deux buts majeurs, à savoir : enseigner le peuple de Dieu francophone et briser le pouvoir de l'esprit de religiosité qui l'opprime.

Ces flèches ne tuent ni ne blessent, elles ont été forgées pour, au contraire, apporter la guérison.

Claude Payan



Visitez notre site :

www.cjp-diffusion.fr